

Animation & Education

Cet article est issu du Site Internet d'A&E : <http://animeduc.occe.coop>
Pour vous y rendre cliquez-ici



**Suivi de projet Acte 2
«Voilà, cette démarche
est exactement ce que je
cherche pour mes
élèves»**

Paru en page(s) : 6-7
dans le No 268 d'A&E

De la formation à destination des adultes de la Marne impliqués dans l'action « Bals en liance », Christelle (au centre de la photo) attend d'éprouver elle-même les situations et exercices chorégraphiques que ses élèves seront amenés à explorer.

Photos :
Marie-France Rachédi

Suivi de projet Acte 2

« Voilà, cette démarche est exactement ce que je cherche pour mes élèves »

Bals en Liance

Depuis le mois d'octobre, Christelle Ducroo-Counord guide avec enthousiasme et conviction ses élèves de CE2 de l'école élémentaire Amundsen de Reims sur les nombreux chemins de l'action « Bals en liance ». C'est pourtant la première fois qu'elle se lance dans cette aventure artistique. D'où lui vient cette confiance ?

Animation & Education : Vous avez accepté de participer avec vos élèves de CE2 à l'action nationale de l'Office central de la coopération à l'école (OCCE) « Bals en Liance » (B-e-L). Quels objectifs pédagogiques vous êtes-vous fixés ?

Christelle Ducroo-Counord : Les objectifs de B-e-L s'inscrivent dans les domaines 1, 2 et 3 du socle commun. Le domaine 1 (« les langages pour penser et communiquer »), évidemment, puisque les élèves vont être amenés à comprendre, s'exprimer et communiquer en utilisant les langages des arts et du corps. Le domaine 2 (« les méthodes et les outils pour apprendre et comprendre ») est fortement investi, car nous allons coopérer à la réalisation d'un projet collectif et à sa transmission. En ce sens, ce projet danse contribuera à « la formation de la personne et du citoyen » (domaine 3) puisque les élèves vont se confronter à des préjugés, comme la relation garçons-filles, et devoir exprimer leurs sentiments, sensations ou opinions. Des temps et des espaces d'expression sont prévus pour leur permettre d'exercer une distance critique sur leur pratique, leur ressenti, leurs difficultés... Un travail sur le lexique sera mené pour enrichir leurs échanges.

A&E : Une formation à destination des adultes de la Marne impliqués dans cette action est prévue. Qu'en attendez-vous ?

C. D-C : J'attends des nouvelles pistes à explorer avec les élèves. J'attends de l'artiste qu'elle nous fasse entrer en danse, en création et qu'elle nous fasse vivre les situations que nous allons faire vivre, ensuite, à nos élèves. Ainsi, nous allons prendre conscience de notre ressenti, nos difficultés, nos réussites afin d'adapter et moduler notre approche avec nos élèves. Éprouver nous-mêmes les exercices est la meilleure méthode pédagogique à mes yeux.

A&E : En attendant cette formation, avez-vous déjà défini la façon dont vous allez procéder ?

C. D-C : J'ai eu la chance d'assister au bal final de la première édition B-e-L dans la Marne en mai 2016 et d'observer une ou deux étapes l'année suivante. Donc, même si c'est la première fois que je me lance dans cette action, je ne suis pas complètement néophyte. J'ai commencé le travail par des projections de quelques extraits du film documentaire *Dancing in Jaffa*⁽¹⁾. Comme mes collègues de CP et CE1 parties prenantes du projet, je vais entreprendre avec les élèves l'exploration de l'œuvre culturelle *Carmen*, fil rouge de cette action pour 2018-2019. Nous allons découvrir le thème de l'histoire et la musique dans toute sa diversité grâce aux différentes façons de l'interpréter (plutôt rock, plutôt classique, avec différents types d'instruments, d'orchestration...). Ces explorations seront rythmées par des moments de discussion sur les grandes questions que soulève cet opéra : la liberté, les rapports hommes-femmes, etc. En parallèle, nous allons conduire un travail sur le corps : apprendre à se mouvoir à travers l'espace, moduler ces déplacements, interpréter une sensation... Ce travail ne se fera pas forcément sur la musique de *Carmen*. Il y aura d'un côté exploration de l'œuvre, et de l'autre de son corps. Évidemment, au bout



Guidées par Agnès Pancrassin (artiste chorégraphe de la Cie 1^{er} mars), Christelle Ducroo-Counord (à gauche) et sa collègue Virginie Thiebauld (à droite) expérimentent des pistes de création.

Bals en fiancée

d'un moment, ces deux activités vont se rencontrer grâce au travail avec l'artiste chorégraphe Agnès Pancrassin qui interviendra dans nos classes. En janvier, nous allons assister au Manège, scène nationale de Reims, au spectacle de danse de Christian Rizzo *D'à côté*. Ce sera une double découverte : celle d'une œuvre qui va nous nourrir et celle de l'environnement dans lequel nous viendrons nous produire.

A&E : Pour une novice dans cette action, votre projet semble déjà bien pensé et cadré et vous savez quels chemins emprunter avec vos élèves. D'où vous vient cette confiance ?

C.D-C. : Ce n'est pas la première fois que je me lance dans un projet de l'OCCE ! Lorsque j'ai souhaité pratiquer le théâtre avec mes élèves, j'ai tâtonné seule dans mon coin, puis j'ai eu la chance de découvrir l'action nationale Théâ⁽²⁾. J'ai été immédiatement séduite et je me suis dit « *voilà, cette démarche, c'est exactement ce que je cherche pour mes élèves* ». Le parallèle est fort entre ces deux actions. Les approches artistiques sont intéressantes pour elles-mêmes (éprouver les arts du théâtre et de la danse) mais sont aussi prétexte à l'apprentissage de la coopération. La qualité première de ces deux projets, c'est qu'ils reposent sur une démarche pédagogique bien particulière visant à travailler la coopération, la solidarité, l'autonomie, la confiance en soi et la responsabilité par la création artistique. C'est une démarche qui aide l'enfant à s'exprimer et à parler de lui, qui lui apprend à travailler en groupe, à porter un regard bienveillant sur l'autre et à accepter les différences. Dans ce climat, l'enfant est en confiance pour essayer, explorer, créer. Et ce ne sont pas que des mots ! Ainsi, comme je vous le disais, j'ai commencé le projet en consacrant trois séances, sur trois semaines, au visionnage d'extraits du documentaire *Dancing in Jaffa*. Il raconte l'histoire de Pierre Dulaine, originaire de Jaffa, qui, devenu

champion de danse de salon, revient dans sa ville natale dans le but de faire danser ensemble des enfants juifs et musulmans d'écoles primaires et d'organiser un concours de danse. Je n'ai pas tout montré aux enfants, car il y a des enjeux politiques qui les dépassent, mais je leur ai expliqué la situation. Ils ont surtout vu les réticences des garçons à danser avec les filles et réciproquement. Ces visionnages ont évidemment été l'occasion d'échanges sur les relations filles-garçons et les différences de culture. Les réactions ont été diverses sur cette difficulté, en effet, à danser en couple et sur l'amalgame entre « danser en couple » et « être en couple ». J'ai notamment eu une élève qui m'a assuré ne pas pouvoir danser avec un garçon car sa religion le lui interdit. J'ai reprécisé notre projet en expliquant qu'il y aurait sûrement des contacts, en effet, mais qu'il ne s'agissait pas de danser en couples.

A&E : Vous pensez que cette élève va finalement accepter de danser avec des garçons ?

C.D-C. : Je ne sais pas, mais en tous cas, je l'y prépare. Elle m'a confié avoir visionné, avec ses parents, d'autres extraits du documentaire. Donc elle est interpellée ! Je la laisse réfléchir. Nous allons bien sûr en reparler en classe et, en même temps, continuer à travailler sur la musique de *Carmen*, pratiquer des exercices qui engagent le corps... Je suis assez confiante car son attitude n'est pas fermée. Elle annonce son opposition mais dans le même temps va voir plus loin, donc s'intéresse au projet. J'ai rencontré parfois la même difficulté dans le cadre du projet Théâ et, grâce à la démarche, nous l'avons dépassée.

A&E : La différence avec le théâtre, c'est que l'on joue un rôle. Ce n'est pas vraiment nous qui disons, touchons... mais le personnage. La danse n'induit-elle pas un engagement de soi plus intime ?

C.D-C. : L'une des originalités de l'action théâtre de l'OCCE, c'est que les mêmes rôles sont partagés. On ne demande pas aux élèves d'incarner chacun un personnage mais de le porter à plusieurs et de se mettre en scène ! Dans Théâ, les enfants sont donc toujours eux-mêmes et je trouve que, finalement, l'engagement du moi intime est aussi profond ! Lorsque survient un problème, on le pose, on en discute, on cherche des solutions... Nous ferons de même avec celui qui se présente cette année et trouverons collectivement une issue !

Interview Marie-France Rachédi

1. Film documentaire israélo-américain réalisé par Hilla Medalia sur un scénario de Philip Shane et Hilla Medalia (2013).
2. Théâ est une action nationale d'éducation artistique, conçue et mise en œuvre par l'Office central de la coopération à l'école. <http://www.occe.coop/-thea/>